

Iodde

Développement durable en Pays Marennes Oléron



La pêche à pied récréative sur Marennes - Oléron Diagnostic 2007

Synthèse

I - Contexte

Le programme « R.E.V.E. » (Reconquête Et Valorisation des Estrans) a été engagé pour rechercher des solutions de développement durable à la problématique de pêche à pied récréative. Sur les estrans de Marennes Oléron, cette activité a beaucoup évolué en quelques générations. D'une pêche traditionnelle de subsistance (apport de protéines, pêche aux écluses...), très ancrée dans l'identité locale, on est passé à une activité de loisirs « grand public » avec une population de passage qui ignore souvent les rudiments de fonctionnement des écosystèmes.

Ainsi, plusieurs alertes ont été émises par les pêcheurs locaux qui constataient une diminution des ressources et une multiplication de comportements inadéquats. Plusieurs types de conflits d'usages s'annonçaient également (locaux / touristes, professionnels / récréatifs, ostréiculteurs / ramasseurs d'huîtres...).

L'association IODDE a réuni un comité de pilotage représentatif de tous les acteurs concernés pour mener le programme « R.E.V.E. » en commençant par établir un diagnostic de la problématique. Le projet qui mobilise 3 salariés est financé par la Région, le Département, et la Fondation Nature & Découvertes.

II - Méthodes :

La principale difficulté réside dans la grande diversité des pêches pratiquées sur le périmètre. En dehors de la réserve naturelle de Moëze-Oléron (interdite) et de quelques plages abruptes, tous les estrans sont fréquentés à marée basse. On distingue au moins 4 types de milieux qui fonctionnent différemment :

- ⇒ Les rochers calcaro-marneux qui couvrent le nord et l'ouest d'Oléron, où l'on pêche les crabes ;
- ⇒ Les vases du bassin, riches en palourdes ;
- ⇒ Les sables à coques et couteaux, sur les plages de Boyardville et de Gatseau ;
- ⇒ Les sables battus à flions (grandes plages du sud-ouest de l'île).

Les pêcheurs sont également très variés. Il s'agit d'habitues de la région, que l'on retrouve aux grands coefficients à la pointe des rochers, de retraités, de familles en découverte au bord de l'estran, de touristes en recherche d'occupation à marée basse... Là aussi chacun a un impact différent à interpréter.

En outre, de nombreux paramètres influencent la fréquentation des estrans : le coefficient de marée, la période de l'année, les vacances et week-ends, l'heure de basse mer, la météo annoncée, la météo effective, etc. Ceci crée un nombre important de cas de figures à considérer.

Il a donc été nécessaire de multiplier les observations de terrain. Le périmètre d'étude a été divisé en 36 secteurs de pêche. Après une approche globale en 2006, nous avons opté en 2008 pour le suivi fin de 3 sites témoins : le rocher des 3 pierres, la plage de Boyardville, et les vases de Saint-Trojan. Nous avons également multiplié les comptages sur l'ensemble des sites. Parmi eux, des « comptages collectifs » sont organisés avec les bénévoles d'IODDE, permettant pour une grande marée donnée d'obtenir une photographie de la fréquentation sur tous les sites simultanément.



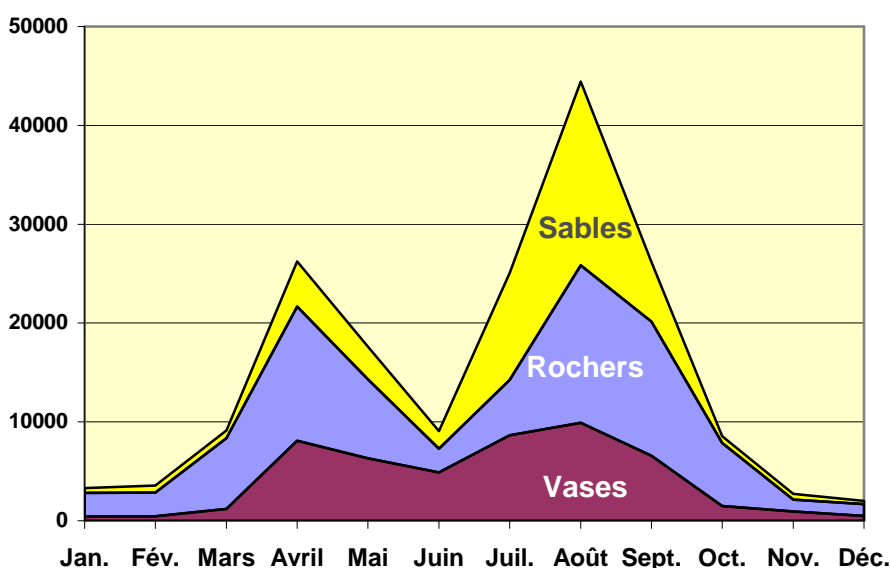
Nous bénéficions à ce jour de 11 comptages collectifs et 370 comptages simples. Nous avons réalisé l'interview de 1065 pêcheurs (par échantillonnage aléatoire), mesuré leurs récoltes, effectué des relevés de départements sur les parkings, des examens de récoltes en retours de pêche...

Les données issues des interviews ont été traitées avec l'appui d'une sociologue professionnelle. A partir des résultats de comptages, des extrapolations sont effectuées. Le suivi régulier des sites témoins nous donne une trame qui est ensuite réutilisée pour extrapoler aux autres sites correspondants, proportionnellement aux comptages collectifs et en tenant compte des paramètres étudiés.

III - La fréquentation :

Nous avons pu, pour la première fois, obtenir des courbes de fréquentation sur les différents estrans, et avons effectivement constaté qu'ils ne fonctionnaient pas de la même manière :

Fig. 1 : Evolution de la fréquentation des estrans de Marennes - Oléron au cours de l'année 2007



- ⇒ Les vases, où les premiers gisements de palourdes sont accessibles à partir de faibles coefficients, sont fréquentées pratiquement tous les jours de la « belle saison », avec de légers pics aux équinoxes.
- ⇒ Les grandes marées provoquent une affluence très nette sur les rochers, qui sont aussi les milieux qui restent relativement les plus fréquentés en hiver.
- ⇒ Sur les sables, la courbe de fréquentation par les pêcheurs est en tous points similaire à celle des nuitées comptabilisées par le comité du tourisme, avec un pic estival flagrant.

Au total, ce sont **185 000 séances de pêche à pied** qui ont eu lieu cette année, ce qui représente environ **70 000 pêcheurs différents** (chacun y va en moyenne 2 fois pour les sables et plus souvent ailleurs).

IV - Profil des pêcheurs à pied :

L'activité est nettement masculine (79,3 % d'hommes) et concerne une population plutôt âgée. Seuls 10 % des pêcheurs à pied résident sur le pays à l'année, 45 % sont issus de Poitou-Charentes. 25 % viennent à la journée. La moitié des 70 000 pêcheurs a choisi Marennes Oléron comme lieu de séjour pour la possibilité d'y pratiquer cette activité.

Malgré la multiplicité des possibilités offertes par nos estrans variés, on se rend compte que les pêcheurs sont globalement assez routiniers : 75 % ne fréquentent qu'un seul milieu.

S'ils sont une majorité à se renseigner sur l'horaire des marées, **les pêcheurs à pied sont 85 % à ignorer la réglementation existante**, en particulier sur la taille minimale de capture des coquillages.

Le profil varie en fonction des types d'estrans. C'est sur les plages que l'on rencontre le plus de familles, de débutants, de personnes mal renseignées ou équipées, mais relativement perméables aux messages de sensibilisation. La pêche est souvent une activité annexe, pratiquée lorsque la mer est basse, ou en imitant les pêcheurs en activité pour s'occuper en attendant de pouvoir se baigner (Boyardville). Une population d'habitues, pêcheurs de couteaux, côtoie les débutants sans vraiment nouer de contact... Sur les rochers, on rencontre à la fois des familles de campeurs qui viennent là aussi passer un moment de découverte tout en remplissant de petits seaux de diverses espèces, et des pêcheurs très expérimentés qui recherchent les étrilles au plus loin que la mer découvre. Sur les vases, il y a moins d'enfants (milieu difficile et salissant) et beaucoup d'habitues qui reviennent pour certains très souvent. Ces derniers sont parfois difficiles à sensibiliser car ils estiment bien connaître leur affaire, ce qui s'avère souvent faux : plus de 99 % des récoltes de palourdes contiennent des coquillages inférieurs à la maille réglementaire !

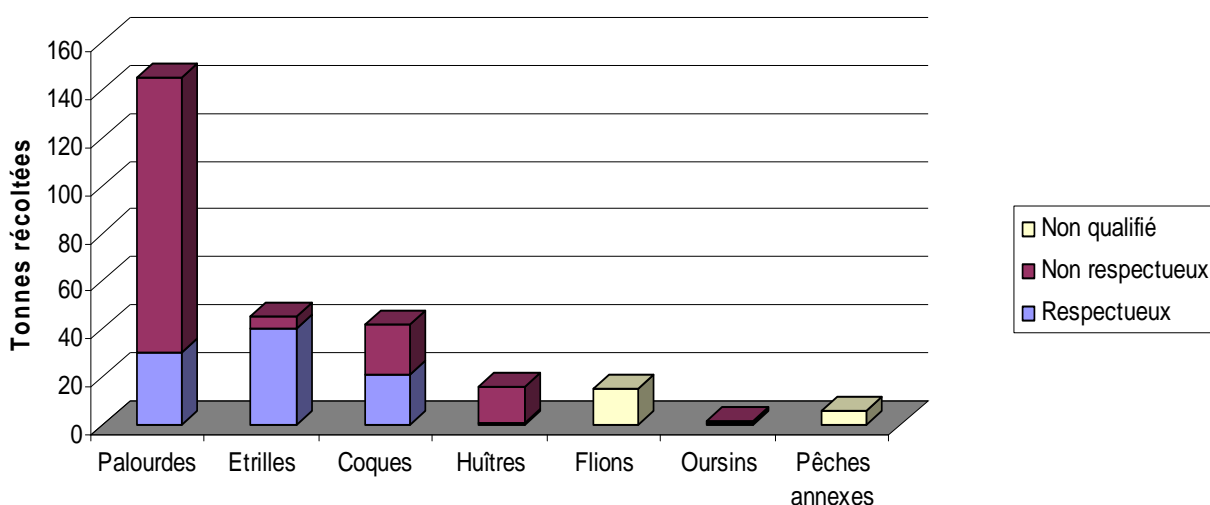
V : Les prélèvements

Il n'est pas encore possible de calculer l'ensemble des prélèvements réalisés en une année par les pêcheurs récréatifs sur Marennes Oléron. Cependant, nous avons pu réaliser l'estimation pour certaines espèces et notamment les étrilles (ce qui a demandé un travail important étant donné la diversité des pratiques).

Nous avons une idée assez précise de ce qui a été pêché en palourdes, étrilles et oursins, en quantité et en « qualité ». Les résultats suivants sont classés en 3 catégories :

- « Respectueux » intègre les coquillages maillés et les étrilles supérieures à l'ancienne maille (5 cm)
- « Non respectueux » qualifie les coquillages non maillés, huîtres volées sur les parcs, oursins pêchés en été, et les petites étrilles.
- « Non qualifié » signifie que la qualité de ces récoltes n'a pas été encore étudiée. Il s'agit des fliions (« luisettes ») et des « pêches annexes (petits crabes ou autres trouvailles récoltées par les familles en découverte sur les rochers), pratiques qui seront étudiées en 2008.

Fig. 2 : Prélèvements effectués par les pêcheurs récréatifs en 2007 en tonnes et en qualité



Très schématiquement, il s'est prélevé environ 300 tonnes de coquillages et crustacés dont 200 tonnes étaient « non respectueuses ».

Le graphique précédent (fig. 2) présente des tonnages arrondis. Le tableau suivant récapitule les résultats obtenus jusqu'à maintenant :

Prélèvements en tonnes - 2007 - Marennes Oléron - récréatifs				
Espèces	« respectueux »	« non respectueux »	non qualifiés	TOTAL
Etrilles (500 000 individus)	37,2 à 42,2	4,8 à 5,3		42 à 47,5
Récoltes annexes rochers			6	6
Autres crabes	0,8	0,5		1,3
Oursins	0,7	1,1		1,8
Palourdes	26,8 à 32,4	107,2 à 129,6		134 à 162
Coques	21	21		42
Huitres Parcs St Trojan	1 à 1,5	7 à 20		8 à 21,5
Huitres Perrotine		1 à 3		1 à 3
Flions			8 à 20	8 à 20
TOTAUX	87,5 à 98,6	142,6 à 180,5	14 à 26	244 à 305

Il reste encore à affiner nos connaissances sur les huîtres et les flions. Nous aurons aussi en 2008 la possibilité d'aller sur les bancs qui ne sont accessibles qu'en bateau (Juliar, Lamouroux...). Nous avons prévu d'étudier les pêches d'araignées (en particulier en apnée au printemps) et de commencer à estimer les prélèvements en poissons. Enfin, une étude particulière aura lieu sur les « pêches annexes » réalisées par les familles dans les parties hautes de l'estran, qui pourraient représenter plusieurs tonnes et sur lesquelles une action d'information pourrait avoir un certain effet.

Enfin, nous étudierons le renouvellement des pêcheurs sur l'estran pendant la marée. Pour le moment, nous considérons des chiffres de fréquentation par comptages instantanés. Or, en particulier pour les pêches de plages, le nombre de personnes effectivement concernées peut être augmenté (certains arrivent et repartent tôt, d'autres plus tard dans la marée, et restent plus ou moins longtemps...).

IV : Marges de manœuvre et pistes de solutions

Nous le voyons, c'est de l'ordre des deux tiers des prélèvements qui sont qualifiés d'irrespectueux, généralement illégaux. Un premier objectif serait de faire en sorte que cette ressource soit laissée en place.

Les efforts d'information doivent être multipliés et par tous moyens : sensibilisation des hébergeurs et professionnels du tourisme (action entamée avec succès en 2007 grâce au soutien de la Maison du Tourisme), diffusion de documents, information sur les sites de pêche (action entamée en coopération avec la Communauté de communes de l'île d'Oléron : plan « Oléron qualité littoral »), presse, interventions sur le terrain, etc.

Les estrans ne doivent plus être considérés comme des « zones de loisirs où tout est permis » (pour caricaturer légèrement) mais comme des écosystèmes fragiles où tout un chacun, à l'heure du développement durable, doit pouvoir apprécier les plaisirs de la pêche à pied sans nuire à la ressource des générations actuelles et futures.

Le renforcement des contrôles paraît aussi inévitable qu'efficace. L'expérience de la Réserve Naturelle de Moëze-Oléron, où la pêche à pied a été quasiment éradiquée en deux ans, prouve que cela est possible. Les comités régionaux de pêche français qui ont embauché des gardes (Pays de Loire, Nord-Pas de Calais - Picardie...) sont également satisfaits de l'impact. Ces gardes font essentiellement de la sensibilisation mais leur présence est déterminante.

Une réflexion sur l'économie de la pêche à pied récréative est à mener. Elle permettrait de définir une « valeur » à considérer en termes de budget pour son étude, son suivi et finalement sa sauvegarde.

La réglementation pourrait être également adaptée à nos milieux : limiter le nombre de palourdes par personne, instaurer des saisons (oursins, araignées de mer, palourdes...), etc.

Le rapport complet a été validé par le Comité de pilotage du 3 mars 2008